

www.e-rara.ch

Voyage critique à l'Etna en 1819

Gourbillon, Joseph-Antoine de

Paris, 1820

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 2325

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15300>

Details géographiques et historiques sur la Sicile.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DÉTAILS GÉOGRAPHIQUES

ET HISTORIQUES

SUR LA SICILE.

LA Sicile est la plus grande de toutes les îles de l'ancienne mer Tyrrhène, aujourd'hui, la Méditerranée.

Elle est située entre le 36 d. 39 m. ; et le 38. 14. de latitude ; sa longitude est le 29. 59 ; et le 33. 21. du méridien de l'île de Fer.

Sa forme est celle du delta grec : c'est un triangle irrégulier, dont la sommité regarde l'occident ; et la base, l'orient.

Trois caps principaux forment chacun de ses angles : à l'ouest est le cap Lilybée ; au sud-est, le Pachynum ; et à l'est, le Pélore. Le premier de ces promontoires se nomme aujourd'hui, cap Boëu, ou Boë ; le second, Pàssaru ou Pàssaro ; le troisième est celui qu'on appelle le Phare de Messine.

A partir de l'ancienne Drepanum, aujourd'hui Tràpani, ville située à l'angle occidental ; à partir de ce point, dis-je, jusqu'au cap Pélore, situé lui-même à l'une des extrémités orientales de la base, la côte septentrionale peut avoir soixante-six lieues d'étendue. Depuis le petit cap Milàzzu ou Milàzzo, l'une des pointes de la côte septentrionale les plus avancées vers l'est ; depuis ce cap,

jusqu'au promontoire Pachynum, la base de ce même triangle n'a pas moins de trente à trente-trois lieues de largeur.

Depuis le cap Saint-Vitu ou Saint-Vito, au nord-ouest, jusqu'au cap Pélore, au nord-est, la côte septentrionale de l'île est baignée par la mer Tyrrhène, ou Méditerranée. Depuis le Pélore, jusqu'au cap Pachynum, la base du triangle est baignée par cette partie de la même mer, que les Grecs et les Latins connurent sous le nom de mer Ionienne; enfin, depuis ce dernier cap, jusqu'au promontoire Lilybée, toute la côte méridionale est baignée par la mer d'Afrique.

Dans les temps fabuleux, la Sicile fut d'abord nommée l'île du Soleil ou des Cyclopes. Pyndare et Homère ne lui donnent point d'autre nom. On la nomma ensuite Trinacrie, Triquetra, Trinacie; noms bizarres, sur l'étymologie desquels les anciens historiens ne s'accordent pas eux-mêmes. Thucydide tire le premier, du mot grec *trinacros*, qui a trois angles, ou trois pointes. Une semblable étymologie est donnée par Pline, au nom de Triquetra; enfin, Eustachius, dans son commentaire sur Homère, prétend que la Sicile fut nommée Trinacrie ou Trinacie, d'un certain Trinachus, qu'il fait fils de Neptune, et qui aurait été l'un des plus anciens rois du pays.

On n'a que des données très-peu sûres, à l'égard des premiers habitans de cette terre éternellement volcanique. Les géans, enfans de Noé, connus en-

suite sous les différens noms de Cyclopes, Anthropophages, Lotophages, Lestrigons et Sicans, passent généralement pour s'y être établis les premiers; mais on ignore d'où ces mêmes colonies peuvent venir. Moïse et Bérose les tirent de l'Arménie; Didyme, de la Thrace; Trogue Pompée les fait naître dans l'île même. Cent ans après le déluge, le Noé de Moïse ou le Janus de Bérose, divisa toute la terre en trois différentes parties: l'Asie, l'Afrique et l'Europe; parties qu'il donna à chacun de ses fils. Sem régna sur l'Asie; Japhet, que Diodore nomma Atlante le Maure, parce qu'il mourut dans la Mauritanie, eut en partage l'Europe et toutes les îles de la mer Tyrrhène; enfin, Cham ou Chem eut pour lui toute l'Afrique. Au nom de Cham, qui en hébreu signifie infâme, les différens peuples joignirent ensuite ceux de Sterculius, Incubus, Sylvain, Pan, Saturne, Chronos, et Zoroastre. Ce Cham ou Saturne passa par la suite en Sicile, où, selon Diodore, il fonda une ville qui, de lui, prit le nom de Chamésène; on ignore sur quel point de l'île cette ville était construite; on sait seulement qu'il bâtit plusieurs forteresses sur les sites les plus élevés du pays, forteresses, qui, du nom de leur fondateur, prirent elles-mêmes ensuite le surnom de Saturnies. Cérés fut fille de ce prince; c'est sous son règne, qu'il convient de placer les premiers essais de l'agriculture, quant à l'ensemencement du blé, et à l'art de faire le pain; car jusqu'à cette époque, le gland avait été la nourriture commune

des hommes. La mère de Proserpine mourut âgée de six cents ans; elle en avait cinq cent trente-neuf quand elle commença à régner en Sicile. Les anciens la connurent aussi sous les différens noms de Cérès, Isis, Io; elle fut femme d'Osiris, et donna le jour à Orus, à Proserpine, et à l'Hercule Thébain. Peu de temps après elle, l'Athénien Aristée passa en Sicile, où il porta aussi la culture de l'olivier, du mûrier, et l'art d'utiliser les bestiaux. Éryx, fils de Bute et de Lycaste, gouverna le pays après lui. Au sommet de la montagne qui domine l'ancienne Drépanum, aujourd'hui Trâpani, on voit encore les ruines d'une ville qu'on prétend être celle qui fut fondée par ce même prince. Enfin, nous voici parvenus à l'invasion de l'Hercule égyptien, personnage moitié historique et moitié fabuleux, qu'il faut se garder de confondre avec les quarante-deux ou quarante-trois autres qui tous ont suivi celui-ci. Cet Hercule donc, que l'on surnomme le Thébain, parce qu'il naquit à Thèbes en Égypte, fut, ainsi que je viens de le dire, fils d'Osiris et de Cérès. Après avoir exterminé tous les tyrans du jour, et s'être emparé de leur trône; après avoir conquis une partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, il passe enfin en Sicile, où il combat et tue le fondateur de la ville d'Éryx; fait supporter le même sort à tous les princes de cette île, et meurt, en Celtibérie, à l'âge d'environ deux cents ans. Iole son compagnon d'armes, lui succède, et est remplacé

par Éole, roi des îles Lipariennes, auxquelles il avait donné son nom; ce prince fut du petit nombre de ceux dont les sujets chérissent la mémoire; il laissa après lui, six garçons et six filles. Sutos et Agathirse, les aînés des six garçons, régnèrent après lui en Sicile. Peu de temps *avant* la prise de Troie, selon Solin, ou, peu de temps *après* cette même époque, selon Trogue Pompée (tant les historiens sont d'accord!) les Sicans, sous la conduite de Sicanos, débarquèrent sur les côtes de l'île, et parvinrent à soumettre le pays. Ici la même contrariété se remarque dans le dire des historiens, à l'égard du pays d'où ce peuple vint en Sicile. Solin et quelques autres, les font venir du Latium; Thucydide les dit venus d'Espagne; et enfin Thymée les regarde comme un peuple indigène, comme les plus anciens habitans de la Sicile. Ce qui paraît certain, c'est que l'île prit alors le nom de ses nouveaux conquérans. Enfin, à ces derniers succédèrent, ou plutôt s'unirent les Sicules, qui, chassés de la Ligurie, soit par les Pélasgiens, soit par les Aborigènes, soit enfin par les Osques, selon le sentiment de Thucydide, passèrent à leur tour en Sicile, vers l'an 4300 de la création du monde, et donnèrent à cette île le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Quatre à cinq siècles après la migration des Sicules, différentes colonies grecques passèrent à leur tour en Sicile; et parvinrent à s'emparer d'une partie du pays. Syracuse fut fondée par une colonie gréco-étolienne, environ deux mille ans

avant notre ère. Ici commence l'histoire greco-sicule ; et c'est ici encore, qu'il convient de placer l'origine des plus utiles et des plus belles inventions dans les arts , les sciences et les lettres. C'est ainsi que la ville d'Enna (1) donna naissance à l'agriculture ; et que , la première de toutes , elle en fit une véritable science , qui se répandit ensuite dans la Grèce et dans le reste de l'ancienne Europe. C'est ainsi , encore , que la Sicile fut le berceau des premiers législateurs des hommes ; qu'Empédocle précéda Hypocrate ; que la philosophie compta successivement ses Épicharme , ses Dion , et ses Phylonide ; que la géométrie , la statique et la dynamique prirent un essor jusqu'alors inconnu , dans les mains du divin Archimède ; que l'éloquence , l'astronomie , la géographie , et l'histoire s'enrichirent tour à tour des grands talens de Thysias , Gorgias , Lysias , Corax , Antiochus , Anthandros , Thymée , Évéméros , Eumachus , Cléon et Diodore ; et c'est ainsi , enfin , que la poésie , la peinture et l'art du statuaire furent portés au plus haut degré de perfection et de splendeur , par les poètes Stesychore , Théocrite ; Bion , Épicharme et Moschus ; les peintres Démophyle et Zeuxis ; et le sculpteur Pythagoras.

La prise de Syracuse par le consul Marcus Marcellus , et le partage du pays , devenu colonie ro-

(1) Aujourd'hui, Castrugiuvànni ou Castrogiovànni.

maine (1), peuvent-être regardés comme l'époque désastreuse, où les arts et les sciences commencèrent à s'éclipser en Sicile. Depuis cette funeste époque, jusqu'à celle, plus funeste encore, du démembrement de l'empire (2), les fastes littéraires de cette malheureuse île, n'offrent plus que trois noms connus : le médecin Apulée, surnommé le Sicule, le poète Lucius Calpurnius Pison, et l'historien Flavius Vospicus.

Ces arts et ces sciences furent entièrement morts, sous les empereurs d'Orient, les Vandales, les Goths et les Arabes; ils semblèrent renaître un moment, sous les Normands, les Suèves, les Aragonais et les Castellans. Le treizième siècle eut quelques poètes célèbres : Cicèllo d'Alcamo, et la célèbre Nina, chantée par Dante de Majano. Ce siècle compte aussi l'anatomiste Philippe Ingrassia, le chirurgien Brànca, le mathématicien Màuròlico, les botanistes Cùpani et Boccòni, l'astronome Odièrna, les deux peintres Pierre Novèlli, plus connus sous le nom de Moréalèse, et Antonèllo de Messine, le célèbre sculpteur Gagini, l'orateur Viperano, les historiens Fazzèllo et Blàsi, les antiquaires Màssa, Amico, Parùta, Torremùzza, Biscaris; et enfin, le célèbre Jean Mèli, surnommé, avec tant de raison, le moderne Théocrite.

Dans son état actuel, la Sicile est divisée en trois

(1) L'an 212 avant notre ère.

(2) L'an 364 après notre ère.

vallées ou provinces, savoir : à l'ouest et au sud , le val Mazzàra , ainsi nommé du fleuve de ce nom ; au nord et à l'est , le val Dèmoni , Dèmone ou même Dèmini ; enfin , à l'est et au sud , le val de Nòtu ou Nòto.

Ces trois vallées sont divisées en sept différentes intendances , dont chacune est subdivisée elle-même en deux sous-intendances ; à l'exception cependant de Palerme et de Messine , qui sont régies par un intendant et trois sous-intendants. Les intendances principales sont celles de Palerme, Messine, Catane, Girgènti, Syracuse, Tràpani, et Calatanissèta.

Avant l'invasion des Romains on comptait douze millions d'âmes en Sicile : sous le règne des Césars , elle n'en eut plus que dix : sous celui des moines et des prêtres , à peine en a-t-elle un aujourd'hui !

Quant au titre moderne de royaume des *Deux-Sicules* , il serait difficile de citer une prétention plus absurde , plus ridicule , plus contraire , en un mot , à la nature des choses , et aux faits transmis par l'histoire. Cette partie de l'Italie appartenante au roi de Naples , et que les Latins connurent sous le nom de Grande Grèce , ne fut jamais nommée Sicile. Cette étrange dénomination sortit , pour la première fois , de la tête d'un des successeurs de Saint Pierre (1), vers la fin du qua-

(1) Grégoire XI, dans la bulle relative à la paix

torzième siècle. La sottise échappée au Saint Père, fut sottement accueillie par Martin, roi de la véritable Sicile, lequel, sans posséder un pouce de terrain, en terre ferme, donna à ses prétendus états du continent, le surnom de Sicile au delà du Phàre; et nomma l'île même, la Sicile en deça du Phàre. Enfin, Alphonse d'Aragon réunissant les deux couronnes, changea ces noms, suffisamment ridicules, en un nom plus ridicule encore; ses successeurs n'eurent garde de ne pas suivre un si bel exemple; et, depuis, ils prirent tous le titre de rois des Deux-Sicules. L'historien Fazzello (1) remarque, à cet égard, qu'Alphonse, en agissant ainsi, donna un rare exemple de sa soumission à l'autorité des papes; et Fazzello a raison sans doute: c'est se montrer très-soumis, en effet, que de heurter ainsi, par pure obéissance, le témoignage de l'histoire, et l'autorité du bon sens!

qu'il conclut, entre la reine Jeanne et l'empereur Frédéric III.

(1) *De Reb. Sic.* Dec. I, lib. 1, cap. 2.
